

RUPELLA

Il était une fois...

LA ROCHELLE

REVUE D'HISTOIRE, DE GÉOGRAPHIE ET D'ETHNOGRAPHIE



LOUIS SUIRE

PAR CHARLES VINCENT

N°2

ÉTÉ 1998

TRIMESTRIEL

35 F.



Couverture : Louis Suire photographié par Roland Bourguet

S O M M A I R E

	Au n° 1 de la rue des Fonderies	1
I	L'homme	2
II	L'artiste	8
III	Le voyageur	15

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION

Jean-Louis Lahetjuzan.

COMITÉ DE RÉDACTION

Isabelle Mériel, André Rocheau.

COMITÉ D'HONNEUR

Rémi Béraud, Jacques Boucard, Raymond Duguy, Pascal Even, Jean Flouret, Françoise Giteau, Jean-Noël Luc, Jean-Claude Morin, Jacques Peret, Olga de Saint-Affrique.

CONSEIL DES RÉDACTEURS

Claude Aubineau, Eric Brothé, Valérie Chauveau, Françoise Clerc, Sylvie Denis, Michèle Dunand, Inaki Inchauspé, Raymond Jousmet, Jean-Luc Labour, Arlette Lafuste, Yves Ledret, Denis Leroy, Michel-Albert Luc, Dominique Mailles, Bernard Maître, Vincent Martin, Claude Mercorelli, Denis Montebello, Jean-Marie Pinson, Jean-Philippe Quai, Daniel Vailleau, Claudy Valin, Charles Vincent.

**CONSEIL EDITORIAL, CRÉATION ET MAQUETTE
DIAGRAPHIE**

42 bis, avenue Jean-Guiton, La Rochelle

POUR NOUS ÉCRIRE :

Isabelle MÉRIEL

«Il était une fois... La Rochelle»

Editions Rupella

19, avenue de Féilly, 17000 La Rochelle



Mot de l'éditeur

Date historique, le numéro un de la revue "Il était une fois... La Rochelle" est sorti des presses de l'Imprimerie de l'Ouest le 17 décembre 1997.

Vous avez réservé à cette publication un accueil très chaleureux : les points de vente ont été dévalisés en deux mois, et quatre cents Rochelais se sont abonnés. Merci de tout cœur.

Le succès de ce premier numéro, "Un port de pêche de l'Atlantique", a montré l'attachement indéracinable des Rochelais au monde de la mer.

Le numéro deux nous emmène chez un artiste qui a porté haut et loin les couleurs de la Rochelle et la lumière de l'île de Ré : Louis Suire, le peintre, mais aussi le musicien, l'éditeur, le conférencier, le voyageur.

Puisse cet essai dû au talent de Charles Vincent faire revivre de merveilleux souvenirs aux Rétais et aux Rochelais authentiques. Et faire rêver les visiteurs de passage...

Avec l'été, "Il était une fois... La Rochelle" retrouvera la mer en évoquant l'histoire balnéaire rochelaise du début du XIX^e siècle à nos jours. Ce sera le numéro trois de la revue, à paraître fin juillet.

Bonne lecture !



L'AUTEUR

Charles Vincent est né à Paris en 1957. Il s'est installé en 1995 à Rochefort-sur-Mer où il exerce son métier de journaliste. Il est depuis un an rédacteur en chef de *Charente-Maritime Magazine*, publié par Aunis Médias à la Rochelle. Amoureux de la chose écrite sous toutes ses formes, il prête également volontiers sa plume à l'agence de publicité rochelaise Ligne Bleue. Petit-fils et frère d'artistes-peintres, il signe avec cet ouvrage sur Louis Suire son premier essai publié. Ce qui ne veut pas dire qu'il en soit à son premier bébé...

Remerciements :

L'auteur remercie Claude Suire de lui avoir fait les honneurs de sa maison de la rue des Fonderies et de celle des Portes-en-Ré et de lui avoir permis de puiser dans un carton de souvenirs confié aux Archives départementales.

Il remercie le général Christian Tilly, Charles Mavaut, président de l'Académie des Belles Lettres, Sciences et Arts de la Rochelle, Jean Humbert, écrivain, Olga de Saint-Affrique, conservateur honoraire de la Bibliothèque de la Rochelle, Jean-Claude Bensimon, dépositaire exclusif des œuvres de Louis Suire à la galerie rochelaise G22, Émile Pujolle, peintre, Léon Massé, ancien maire de Saint-Clément-des-Baleines et propriétaire du restaurant Le Chat Botté dans l'île de Ré, ainsi que Pierre Brumauld des Houlières, pour s'être aimablement prêtés à une discussion à bâtons rompus sur leur ami disparu.

Il remercie Marie-Françoise Suire et encore une fois Claude, son mari, d'avoir animé cette réunion et permis qu'elle puisse se tenir chez eux. Il remercie également tous ceux à qui il a emprunté les citations qui enrichissent cette brochure.

Au n°1 de la rue des Fonderies...

*A*u n°1 de la rue des Fonderies, à la Rochelle, à côté de la porte d'entrée, il y a une sonnette comme on n'en fait plus depuis belle lurette. Une espèce de tirette en cuivre que l'on prend plaisir à actionner, et plutôt deux fois qu'une, tant son timbre vous réjouit les tympans. Pas un de ces grésillements agressifs qui vous font sursauter, non, quelque chose de tendre et de mélodieux, et aussi de franc et de rassurant. Franc et rassurant comme l'accueil de l'actuel maître des lieux, Claude Suire ; tendre et mélodieux comme tout ce qui touche à la mémoire de celui que Michel Florisoone surnomma Louis Suire-le-Silencieux...



*Louis Suire
dans son atelier,
photographié par
Francis Muro.*

I

L'HOMME

Gentillesse, sincérité, désintéressement, mais aussi authenticité, enthousiasme, force de caractère: les vertus de Louis Suire éclatent au grand jour dans l'abondante correspondance conservée par son fils. A sa lecture, on ne s'étonne plus de l'amour sans faille que lui a voué sa femme Hélène. Pendant près de 70 ans...



LOUIS SUIRE-LE-SILENCIEUX

Rien de gratuit ni d'artificiel dans ce titre de noblesse fondé sur la plus haute acception du terme *silence*. Si Michel Florisoone l'a choisi, c'est bien parce qu'il caractérisait la plus belle des qualités du peintre: sa discrète sincérité. C'est dans une étude dans la revue *L'Art et les Artistes* (juillet 1933) que l'ancien Conservateur du Musée du Louvre s'en explique, parlant du « *silence* » de Louis Suire à une époque

(l'après-guerre de 14-18) « où la peinture rapportait » pour peu que l'on s'en souciât. Lui ne chercha à bénéficier en aucune façon de cette « *généreuse période artistique* », « *peu désireux d'acquérir la gloire autrement que par la libre évolution de son talent* ». Seuls quelques amateurs, dit Michel Florisoone, c'est-à-dire « *quelques personnes aimant l'art sans autre préoccupation* », s'intéressèrent au jeune Rochelais, « *et c'est tant mieux* ».

A découvrir petit à petit la personnalité de Louis Suire, au travers de sa peinture, bien sûr, mais aussi de ses écrits, de sa musique, et surtout du souvenir qu'il a laissé dans la mémoire de sa famille et de ses amis (ils furent nombreux), on se fait l'idée d'un personnage attachant, tout en nuances, tout en gentillesse et en force tranquille. Cette impression, on la ressent dès que l'on entre dans la maison rochelaise familiale. Là, on peut commencer à s'imprégner de l'aura d'une personnalité qui baigne encore l'atmosphère feutrée, depuis la clochette si douce aux oreilles, les meubles cossus, les plafonds caissonnés entièrement boisés, jusqu'aux planchers recouverts d'une épaisse moquette. Aux murs, on s'en serait douté, des tableaux, rien que des tableaux. Des rues de la Rochelle, des paysages de l'île de Ré, des portraits de famille, des... scènes de bataille ! C'est que chez les Suire, on est peintre de père en fils - plutôt en petit-fils - depuis la fin du XVIII^e siècle, quand l'ancêtre Jean-Baptiste Mesnier peignait les campagnes napoléoniennes, bien loin des paysages paisibles que Louis Suire brosera cent ans plus tard...

Louis Suire à la fin des années vingt: un regard empreint de calme et de bonté, romantique, presque proustien...

LES JEUNES ANNÉES

Louis Émile Henri Suire naît à Cognac, le 29 octobre 1899, où son père Antonin est avocat et receveur de l'Enregistrement (les Impôts d'aujourd'hui). Mais la famille est rochelaise depuis toujours. Son grand-père paternel était professeur de mathématiques au lycée de la Rochelle, et son grand-père maternel pharmacien place du Marché.

Quatrième d'une famille de quatre, Louis sera le seul artiste, Aline se vouant aux mathématiques, René aux affaires et Alfred à l'architecture. Pour Alfred, l'aîné, Louis gardera une admiration sans bornes, magnifiée sans doute par sa mort prématurée sur le champ de bataille en 1915. Un attachement fraternel qu'il manifeste dans ses souvenirs: *« L'événement dans ma famille en 1912, ce fut l'admission, à l'École des Beaux-Arts de Paris, de mon frère aîné dans la section d'Architecture, mais cette admission fut d'autant plus un événement qu'il fut reçu premier avec compliment du jury. [...] Mon frère était pour moi un demi-dieu. Il avait une nature aimable, cherchait à rendre service à son entourage, joyeux sans excès et bon bricoleur. [...] Il était actif, travailleur et sportif. Il avait été vainqueur dans une course de vélo et il dessinait très bien. »* Qui plus est, avant de disparaître, il sera Prix de Rome.



Louis fait très tôt preuve d'un éclectisme rare au niveau des dons de Mère Nature. Dons que notre génial touche-à-tout fera fructifier durant toute sa vie, grâce à une énergie débordante et à un potentiel de travail rare. Successivement élève au lycée Eugène Fromentin de la Rochelle, à l'École des Arts Décoratifs de Limoges puis de Paris et à l'Académie Jullian, il est enfin reçu à l'École des Beaux-Arts de Paris où il suit les cours de Jean-Paul Laurens, portraitiste de la Belle-Époque et membre de l'Institut. C'est aux Beaux-Arts qu'il rencontre deux artistes qui vont l'influencer et avec qui il va nouer des amitiés durables : le peintre « fauve » Albert Marquet et le « post-impressionniste » Paul Signac.

De la guerre de 14-18, Louis Suire rapportera deux expériences douloureuses: la mort de son frère, et un enrôlement qui, s'il ne dure pas, marquera profondément sa nature sensible. Une souffrance que son ami d'enfance, le poète Philippe Chabaneix, s'efforce de calmer dans une lettre datée du 26 juin 1918*. Plus tard, vers 1930, le même Philippe Chabaneix écrira dans un article intitulé « Louis Suire illustrateur » toute l'admiration qu'il éprouvait alors pour lui : *« je me le rappelle en cette année d'armistice faisant preuve, au milieu de difficultés de toutes sortes,*

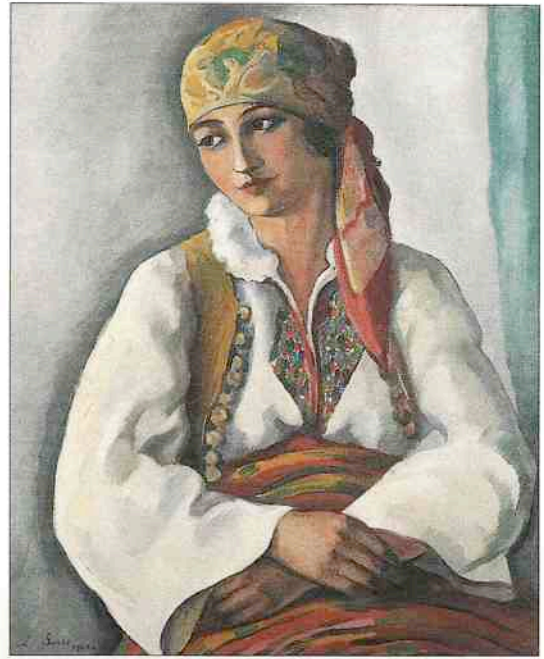
**lire plus loin, au chapitre Louis Suire et ses amis.*



Antonin Suire et Louise, son épouse, peinte par leur fils vers 1945. Louise Suire, née Mesnier, était la sœur de René, président du Tribunal de la Rochelle dans les années 30.

d'une confiance d'autant plus méritoire qu'elle allait de pair avec cette rare discrétion qui lui est propre, et nous donnant ainsi une leçon véritable à un âge où il semble beaucoup plus habituel d'en recevoir. Il demeurait en ce temps-là rue Gît-le-Coeur, dans une petite chambre d'hôtel meublée dont l'unique fenêtre s'ouvrait sur une cour étroite et maussade. Mais les cris des remorqueurs montaient de la Seine toute proche, et les ombrages du Luxembourg n'étaient pas loin, ni les salles nouvellement réinstallées du Louvre dont nous avons tant rêvé naguère au hasard de nos promenades à travers la campagne et la cité rochelaise. »

1919, l'année suivant l'armistice dont parle le poète, c'est aussi celle de la première exposition particulière de Louis Suire, rue de Rome, à la galerie Hekking. Et en 1920, c'est le retour à la Rochelle où il va retrouver, avec celle qui va devenir son épouse et



car il ne roule pas sur l'or, Louis Suire va enseigner le dessin et l'histoire de l'art, à l'école Fénélon à la Rochelle et au lycée Pierre Loti à Rochefort. Il aura également de nombreux élèves à son atelier, dont plusieurs prépareront à leur tour et avec succès les concours des Beaux-Arts et des Arts Déco.

LOUIS SUIRE et Hélène

Louis Suire a eu deux amours dans sa vie : la peinture et Hélène, sa femme. Ils avaient 14 ans tous les deux quand ils se sont promis un amour éternel, ils se sont mariés en 1923, et ils sont morts la même année, en 1987, sans s'être jamais séparés.

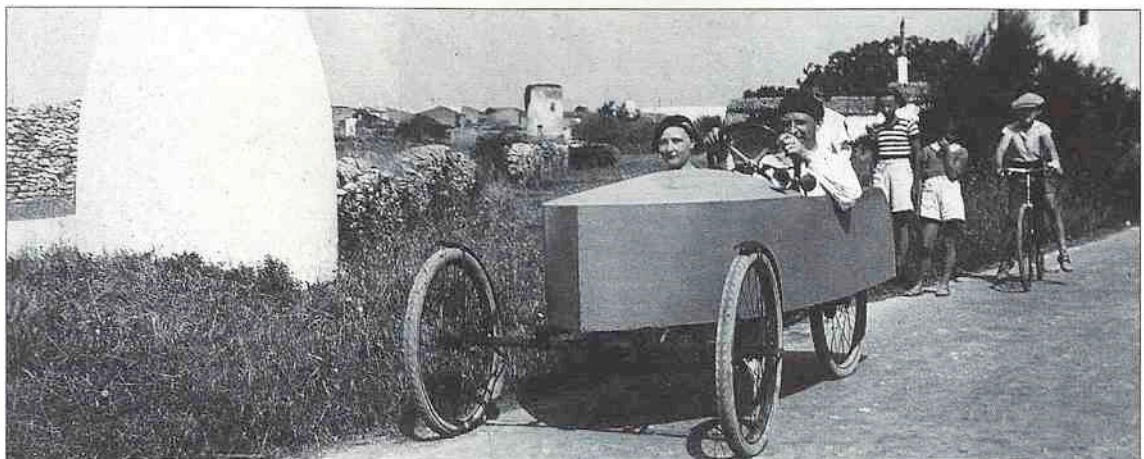
Louis Suire
professeur de
dessin au collège
Fénélon de la
Rochelle
en 1935.



Portrait
d'Hélène Suire
en costume de
femme grecque
rapporté d'un
voyage par
François de
Vaux de Foletier,
archiviste de la
"Charente-
Inférieure" dans
les années 30.

avec la naissance prochaine de son fils Claude, le calme et le recueillement nécessaires à l'épanouissement de sa jeune sensibilité. Pendant une dizaine d'années, pour améliorer son ordinaire d'artiste-peintre,

Document rare
où l'on voit
Hélène et Louis
Suire dans leur
"vélo-car" à
pédales
(ils n'ont jamais eu
d'automobile),
à Saint Clément-
des-Baleines
devant le "pain
de sucre" en
1935.
Derrière, sur son
vélo, leur fils
Claude...





Il n'est qu'à regarder les portraits que Louis a faits de sa compagne pour comprendre : seule la ferveur, seuls les yeux de l'amour peuvent restituer une telle tendresse. Même sans l'avoir connue, on sent instinctivement qu'émane d'Hélène à travers son portrait un regard d'une extraordinaire authenticité.

On sait que les meilleures épouses - c'est en tout cas ce dont veulent se persuader les hommes - sont celles qui s'effacent tout en jouant un rôle déterminant dans l'accomplissement de la vie de leurs hommes. Hélène Suire était de celles-là, qui a soutenu son mari jusqu'au bout de manière exemplaire. Leurs intimes gardent encore du couple un souvenir admiratif, et certains évoquent, avec un sourire, l'énergie peu commune d'Hélène qui pédalait beaucoup plus que son mari quand ils prenaient la route avec leur vélo-car ! Jean-Claude Bensimon, de la Galerie G22 à la Rochelle, garde le souvenir d'une « femme patiente et acharnée au service d'un

couple exceptionnel. », ainsi que Pierre Brumauld des Houlières, ami d'enfance de Claude Suire, qui ne les a « jamais vus se quereller. »

L'influence d'Hélène, Louis Suire en aura profité jusque dans ses expériences les plus insolites. C'est par elle qu'il raconte avoir été amené à croire aux pouvoirs



Echange de regards tendres entre Hélène et Louis sous l'œil de Dante, dans l'atelier de la rue Villeneuve, à la Rochelle.

Un cliché pris par le photographe professionnel Francis Muro en 1925.

Louis Suire en captivité, dans sa baraque du stalag VI C en Westphalie, en 1942 ou 1943. Les allemands avaient de la considération pour les artistes peintres, ce qui valut à Louis quelques rations de pain supplémentaires... Un document exceptionnel.



divinatoires du pendule... Nous sommes en 1939 et, depuis sa dernière lettre, Hélène n'a plus de nouvelles de son mari fait prisonnier à Dunkerque. Elle consulte alors une de ses collègues de bureau qui, armée d'un pendule et d'une carte d'Europe, retrouve sa prétendue trace en Westphalie dans la région de Dortmund. Un peu rassurée, Hélène n'y croira vraiment que le

jour où Louis Suire lui confirmera que c'était bien là qu'il avait été retenu captif! Un rêve prémonitoire et une autre expérience du pendule lui feront -il le dira lui-même- définitivement croire à « *ces choses mystérieuses que nous ne comprenons pas.* »

LOUIS SUIRE

et les amis

La gentillesse, la simplicité et l'enthousiasme de Louis Suire ont touché tous ceux qu'il a rencontrés. Pas un témoignage qui ne vienne corroborer les qualités d'une nature affable autant que passionnée. Que ce soit dans la correspondance qu'il a reçue ou de la bouche même de ceux qui l'ont approché, l'unanimité est sans faille. Rien d'étonnant à ce que ses amis soient si nombreux, encore aujourd'hui, à louer sa mémoire. Mais laissons-les parler, les commentaires sont superflus...

Jacques Adnet, le directeur de l'École des Arts Décoratifs de Paris, répond en 1942 à un courrier de Louis Suire : « *Tes lettres, mon cher Louis, sont toujours un plaisir. Je te retrouve tel que je t'ai connu, l'écriture est la même et aussi la même simplicité et la même gentillesse...* »

André Leroy, en juillet 1959, après une visite de l'île de Ré entre amis organisée

Hélène Suire et son fils Claude, dans les années 1927-1928.

Portrait d'Hélène en 1922 devant un paysage de mer et de rochers, très Pavis de Chavannes.

Attitude d'Hélène dans le jardin de la maison de l'île de Ré, empreinte de charme et de poésie. Tableau de 1937.





par les Suire avec une halte-rafraîchissements dans leur maison, écrit son enchantement devant « ces jardins pleins d'ombre, de mystère et de douceur », « l'art des agencements » pour la réception, « la grâce de l'accueil fait par Madame Suire », et termine par ces mots : « Comblés de beauté, d'art, de gentillesse... Tout cela sans effort apparent, comme si vous n'aviez eu aucune peine... »

Pierre Gandon, peintre graveur et ami de longue date, le dit avec humour dans une longue lettre (de la fin des années 30) : « Je ne t'écris pas souvent et je m'en excuse, mais ma paresse, cette vieille ennemie, ne peut rien contre ta gentillesse » et, plus loin : « Une si persuasive gentillesse humaine émane de tes lettres qu'elles me réconcilient avec l'espèce humaine chaque fois que j'en reçois une. »

Le poète Noël Ruet envoie, en 1949, ces quelques lignes touchantes : « Si vous venez à Paris, je serai heureux de vous revoir, de parler avec vous de tout ce qui nous est cher. [...] Je vous loue d'être toujours aussi ardent, aussi fervent. [...] Je vous redis mon espoir d'être à Paris quand vous y viendrez. »

La plus émouvante, peut-être, de ces démonstrations d'amitié nous vient de l'ami de toujours, le poète Philippe Chabaneix, dans la lettre qu'il écrit à Louis Suire en 1918, alors que celui-ci est encore sous les drapeaux (il a 19 ans) et très affecté par cette douloureuse période : « Ô mon frère, je te plains et sais ce que tu souffres. [...] Je suis près de toi, toujours, mon ami, et notre amitié est éternelle. [...] Quel plaisir que de te parler. Je te revois causant art et écoutant mes vers. Je songe à tes tableaux, à nos beaux espoirs communs, je songe à nos bonnes heures

des vacances, je songe à tout cela, et peu ne s'en faut que mon cœur ne se fende. Je t'embrasse comme je t'aime, fraternellement. »

Olga de Saint-Affrique, conservateur honoraire de la Bibliothèque de la Rochelle, évoque avec infiniment de poésie la pléiade de gens cultivés qui avaient coutume de se retrouver à la librairie de livres d'occasion de l'amie commune Hélène Pellerin et de temps en temps sous le toit de la famille Suire. « Sous l'occupation, dit-elle, alors qu'était tombé le couvre-feu, la maison a été plus d'une fois le théâtre de ces réunions des ombres, un peu comme un cercle de poètes disparus. » Au nombre de ces personnages, illustres pour certains, simples érudits amateurs d'art pour d'autres, ont peut-être figuré quelques-uns des amis cités plus haut ou ceux dont les noms reviennent souvent dans la correspondance de Louis Suire et dans le propos de ceux qui font revivre son entourage : le collectionneur agrégé d'histoire Jean Pilastre, l'architecte Jean Béraud, Roger Leblanc de la librairie du Quartier Latin, Erik Dahl, les peintres Charlopeau, Balande, Langlade, Avit, Barray-Arnaud, Marquet, Signac, Chapelain Midy, et puis Francis Carco, Dunoyer de Segonzac, Derain, Dignimont, Pierre Benoît, Albert Decaris, et on en oublie certainement...



Le poète Philippe Chabaneix, l'ami de toujours de Louis Suire (à gauche) et le peintre Gabriel Charlopeau, photographiés vers 1920 à Nieul-sur-mer.

Portrait de Philippe Chabaneix daté de 1917. On sent l'inspiration de Manet.

L'ARTISTE

Un mot résume tout l'art de Louis Suire : l'amour. De son épouse, de sa région, de la musique. L'amour sous ses aspects les plus simples, fraîcheur, pureté, lumière, on le retrouve dans ses portraits et ses paysages autant que dans ses improvisations au piano. Dont il nous a légué deux disques. Et avec quel bonheur...



LOUIS SUIRE
peintre

« **L**a finesse du dessin, la délicatesse du lavis, la fraîcheur des touches et la franchise de tons auxquelles vous parvenez, font de vos oeuvres de charmants petits tableaux. » On ne saurait exprimer avec plus de clarté et de simplicité l'art de Louis Suire, même s'il s'agit là de ses aquarelles. C'était, en 1953, l'avis de Guy Ménard, commissaire principal et ami du peintre, à propos du livre *Charentes et Poitou au bon vieux temps*.

Une ruelle du hameau de La Rivière, dans l'île de Ré, vers 1980.

Son pays, Louis Suire l'a peint d'innombrables fois, avec cette acuité qui, aux dires de ses amis charentais, n'appartenait qu'à lui. Samuel Loti Viaud, le fils de Pierre Loti, dit par exemple, dans une lettre non datée : « Vous êtes à mes yeux le peintre rendant de la façon la plus parfaite le charme des paysages de notre région décrits par mon père. » De nombreux spécialistes, tout au long de sa carrière, ont loué sa peinture. En 1933, dans son ouvrage *L'Art et les Artistes*, Michel Florisoone écrit : « Il y a autre chose, chez Suire, qu'une interprétation de la

nature, qu'une copie du réel; il y a une pensée, souvent un peu secrète, mais grave sans être lourde; il y a l'amour du bonheur calme; il y a la fraîcheur d'un lyrisme délicat à l'extrême; une émotion tenace, persuasive et douce; une philosophie de sage, une âme de poète authentique, un visage un peu sévère mais un coeur chaud, une sensibilité qui se raidit par pudeur, une grande joie qui se contient, de peur peut-être de mourir. »

L'agrégé de l'Université Maurice Rat ne se fait pas moins élogieux quand il dit: « Une oeuvre attirante et considérable par sa qualité très haute et son ampleur que les connaisseurs de plus en plus nombreux admirent, et qui, en nos temps de fausse gloire, est une des plus pures et des plus sûres valeurs de la peinture d'aujourd'hui. »

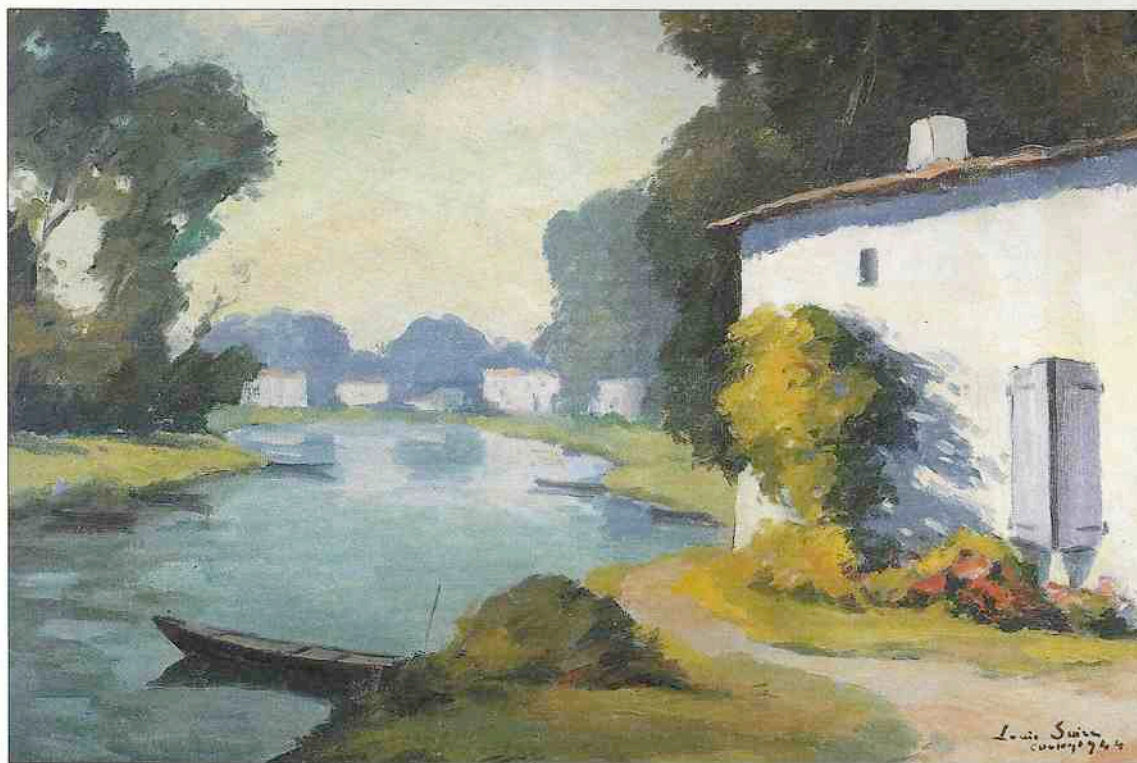
Cet autre extrait de presse, signé R. de Cazenave dans *L'Information Artistique*, témoigne du vif intérêt de la critique à l'égard de Louis Suire: « Suire qui a gardé et garde toujours un respect profond de la nature, l'amour de l'enveloppe et le goût des tons pastellisés, peint avec cette amoureuse conscience qui dénote l'artiste véritable. »

Gaston Rouillet, expert membre de l'atelier de restauration des peintures du Musée du Louvre, écrit à Louis Suire en 1970: « En contemplant vos toiles j'ai respiré



une bonne bouffée d'air des marais et vos ciels mouvants, souples et mouillés, m'ont fait rêver et pousser le désir de filer à Ars avec ma boîte... »

En 1961, Paul Guth reprend le thème du silence cher à Michel Florisoone et dit, dans sa préface d'un catalogue d'exposition: « Louis Suire a peint le silence. Pas un bruit ne vibre dans ces carrefours où l'ombre découpe la forme des toits. On n'entend que le



La "venelle des fleurs", aux Portes-en-Ré, peinte dans les années 60.

Paysage de Coulon, dans le marais poitevin, où Louis Suire aimait poser son chevalet (1944).

frémissement de son sang. On est invinciblement attiré par le vertige du soleil, de l'oubli de tout. »

LOUIS SUIRE

musicien

Quand on parle d'un talent exercé en marge d'une activité principale, on dit « violon d'Ingres ». On pourrait tout aussi bien dire « piano de Suire », tant la musique a tenu dans la vie du peintre rochelais une place prépondérante.

Louis Suire doit même à la musique une fière chandelle puisque c'est elle qui, bien avant la peinture, lui a permis de subvenir à ses besoins quand, étudiant aux Beaux-Arts de Paris, il accompagnait au piano les films de Charlot - à l'époque du muet - dans les cinémas des boulevards et notamment au *Parisiana*.

Elle allait jusqu'à devenir, dans ses élans artistiques, indissociable de la peinture : « La musique et la peinture, dit-il, sont pour



moi deux moyens d'expressions de mêmes impressions et de mêmes sentiments. Ce que je ne peux pas exprimer avec la peinture, je l'exprime avec la musique et réciproquement. »
De cette expression musicale, il nous est



Hélène au piano, en 1926, dans l'atelier de la rue Villeneuve.

Hélène dans la maison de l'île de Ré, vers 1960, devant le vieil escalier de bois qui existe toujours...



fort heureusement resté quelque chose; car Louis Suire, qui décidément ne faisait rien à moitié, nous a légué des enregistrements de ses improvisations au piano. Deux disques (enregistrés au Studio Voxigrave à Paris en 1966 et en 1973) qui témoignent d'une profonde sensibilité musicale, et surtout d'une maîtrise incroyable quand on sait qu'il a appris le piano par lui-même et qu'il ne savait pas lire une note! « *Je vous assure que tout ce qu'il faisait au piano, dit son fils Claude, il le faisait d'oreille, sans une seule partition.* » Il faut écouter ses *Hommages à Couperin, Bach, Mozart et Chopin* pour se rendre compte de son habileté, diabolique pour quelqu'un qui s'avouait humblement « *musicien de cinéma muet* ».

La peinture, chez Louis Suire, était inséparable non seulement de sa musique mais aussi de sa littérature. Il était tellement attaché à cette idée que pour le lancement de son deuxième 33 tours, il proposa, joint aux 300 premiers exemplaires numérotés, un ouvrage d'art au texte inédit et aux aquarelles originales qui constituait, selon lui, un complément indispensable aux thèmes musicaux du disque. L'annonce

de lancement stipulait d'ailleurs ceci: « *Le disque pourra être vendu seul, mais le livre ne sera pas vendu sans le disque.* » Impossible d'échapper à la conception artistique du peintre!

Comme de son pinceau, Louis Suire s'est donc servi de son piano pour chanter le pays qu'il aimait tant. Et à écouter sa musique on reconnaît sa peinture, tant les couleurs de ses improvisations s'harmonisent avec les tonalités de sa palette. Notamment dans son *Ode à l'île de Ré*, dont les quatre mouvements pourraient aussi bien sous-titrer quatre tableaux: *Matin dans la lande, Le petit village blanc, Soir dans les marais, Nocturne sur la plage*. Mais Louis Suire ne se serait pas satisfait de ce compliment, lui dont la légendaire modestie lui faisait faire la part des choses entre un art qu'il maîtrisait professionnellement, la peinture, et un art qu'il ne faisait qu'esquisser, la musique. Il le traduit mieux que quiconque en préface de ses disques: « *L'improvisation est à la musique ce que sont le croquis et la pochade à la peinture; elle en a les mêmes qualités et les mêmes défauts... Sa spontanéité peut donner plus de fraîcheur, plus de sensibilité et de vie que l'œuvre travaillée*

Peinture à l'huile "en jus", traitée comme une aquarelle ou une gouache.



et raisonnée; elle peut aussi être moins complète et moins équilibrée. »

La musique, il la servait aussi d'une autre manière. À chaque fois qu'il en avait l'occasion, il apportait à ses amis musiciens avec sa générosité coutumière l'aide de sa plume et de ses talents d'orateur. Le chef d'orchestre Gaston Poulet, en 1936,

témoigne ainsi sa gratitude à Louis Suire: « Je vous remercie de votre si aimable mot et suis très sensible à la critique si élogieuse que vous m'avez consacrée pour mon premier concert à la Philharmonique de la Rochelle. »

Pour clore ce chapitre musical, le dernier mot revient à Baudelaire. Après un récital-conférence donné à Cognac en mai 1969, un journaliste de *Sud-Ouest* écrivait: « Louis Suire sait captiver son auditoire par un sujet qu'il connaît bien. Sa musique est le reflet fidèle de sa peinture, elle en a les mêmes qualités de fraîcheur et de sensibilité. Le vers de Baudelaire "les couleurs et les sons se répondent" prenant ici toute sa signification. »

LOUIS SUIRE

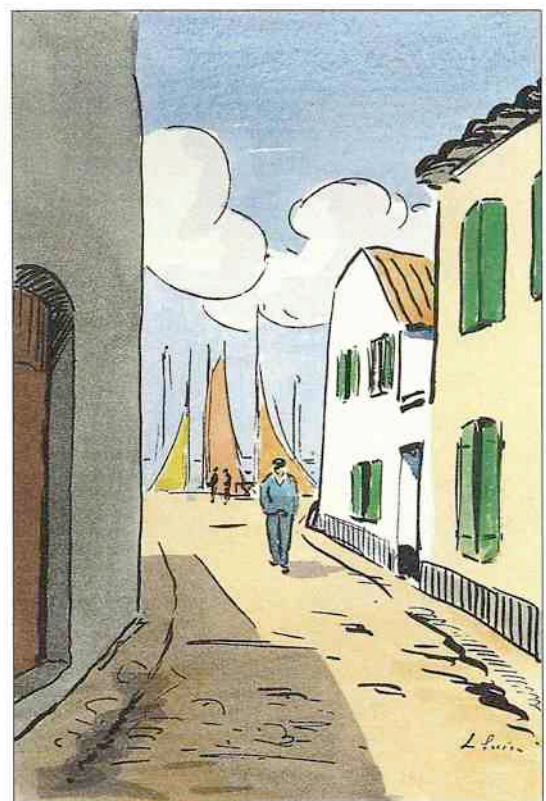
illustrateur, écrivain et éditeur

En 1927, Louis Suire crée sa maison d'édition *À la Rose des Vents*, à la Rochelle. Il y éditera vingt-neuf livres d'art, dont trois seront couronnés par l'Académie française: *Saintonge*, *Terre Romane* de Jean Verwaest, *La Rochelle*, *Ville Océane* de Marcel Delafosse et *Saint-Malo*, *La Rance*, *Dinan* et *le Pays Malouin* de Pierre Lelièvre.

Dessin très enlevé à l'encre de Chine et aquarelle datant de 1920.

Couverture d'un livre édité et illustré par Louis Suire. Les éditions *A la Rose des Vents* ont été fondées par le peintre en 1927.

"Rue à La Flotte", aquarelle extraite d'un des livres de Louis Suire.





Illustrateur, il a exécuté les dessins et les aquarelles pour trente-sept ouvrages d'art édités par À la Rose des Vents, mais aussi par Mélusine et Rupella, à la Rochelle. À ce propos, son fils Claude Suire, qui dirigeait les Éditions Mélusine, raconte : « *Les illustrations étaient reproduites en typographie, mais mon père les colorait toutes à la main et pour chaque volume ! C'était un travail de fourmi, de Bénédicte même, qui durait tout l'hiver et davantage.* »

Écrivain, Louis Suire est l'auteur de *Images du Pays d'Ouest*, *Le charme de la Rochelle*, *La Rochelle et les îles*, *L'île de Ré d'autrefois et d'aujourd'hui*, et *Le paysage charentais dans l'oeuvre de Fromentin et de Pierre Loti*. Il a également signé des articles de presse, dont « L'île de Ré » dans la revue *Richesses de France* et « Le Paysage d'Aunis » dans *Les Cahiers de l'Ouest*.

LOUIS SUIRE

conteur et conférencier

Les trois principaux talents, peintre, musicien, conteur, Louis Suire les a plus d'une fois réunis au cours de manifestations mémorables ; comme cette *Soirée Littéraire et Musicale* donnée au profit des

prisonniers et des déportés, le 2 mars 1945, à Niort. Au programme : causerie d'Art "Peinture et Musique", lecture de poèmes et récital d'improvisations au piano. De telles soirées ont laissé des traces indélébiles dans les souvenirs de ceux qui en parlent encore, et à la fin de la vie du peintre, elles soulevaient toujours autant l'enthousiasme, comme en témoigne cette conclusion d'un article de Sud-Ouest, en 1975 : « *Sur cette note rutilante du maestro aunisien, s'acheva la brillante matinée de l'Académie de Saintonge. Elle fera date dans les annales de l'illustre compagnie et dans celles de nos aimables provinces.* »

Dans le même registre de conteur, Louis Suire est aussi l'auteur de conférences sur Goya, Fromentin, Corot, le paysage dans l'art français, Moustiers et la faïence, la peinture et la musique, et... les faux en art et en littérature. Sur ce dernier sujet, Claude Suire raconte que son père, fasciné par l'habileté des faussaires, avait de qui tenir : son propre père Antonin Suire, qui se passionnait pour la graphologie et passait pour un expert, avait été consulté pour authentifier les fameux « bordereaux de l'affaire Dreyfus » !

Louis Suire racontant ses souvenirs au milieu de ses tableaux, dans son atelier de La Rivière, en 1980.

Pour clore ce chapitre, il faut avouer que si Louis Suire était si bon conférencier, c'est qu'avant tout il était terriblement bavard. « *Un bavard incorrigible et impénitent* », dit Émile Pujolle, peintre de la Rochelle qui a bien connu son collègue et aîné; « *Après d'interminables discussions sur les différences entre la lumière de l'océan et celle de la Méditerranée, on se disait cent fois au-revoir avant de se quitter.* »

LOUIS SUIRE

et les honneurs

Même s'il ne les a jamais brigüés, Louis Suire vit sa carrière à maintes reprises couronnée par les honneurs. Outre l'achat de certaines de ses œuvres par l'État, les Musées Nationaux et la Ville de Paris, et ses nombreux prix de peinture, comme celui du plus beau paysage du Pays Basque (salon Ibaïa de Bayonne), son nom fut très tôt partout honoré. La liste mérite

d'être citée : élu en 1925 (26 ans!) académicien titulaire à l'Académie des Belles-Lettres, Sciences et Arts de la Rochelle, nommé en 1931 sociétaire du Salon d'Automne du Grand Palais à Paris, Médaille d'Argent à l'Exposition Internationale de Paris en 1937, officier des Palmes Académiques, lauréat de l'Académie française, élu membre de l'Académie de Saintonge en 1961, membre de la Société des Gens de Lettres en 1976, vice-président de l'Académie des Belles-lettres, Sciences et Arts de la Rochelle, de 1955 à 1983, élu président d'honneur de l'Institut d'Histoire et d'Archéologie de Cognac et du Cognacais en 1984.

Ultime honneur, le pont qui enjambe le canal Maubec à la Rochelle, sous les fenêtres de l'appartement qu'il louait rue Villeneuve, porte le nom de Louis Suire depuis 1992. Comme la façade de la maison, sur une plaque, posée par la Société des Amis des Arts et de l'Académie des Belles-Lettres.

Louis Suire a peint cette passerelle sur le canal Maubec depuis la fenêtre de son atelier de la rue Villeneuve, à la Rochelle, en 1924. Le pont qui la remplace aujourd'hui porte le nom du peintre.





LE VOYAGEUR

Louis Suire était un voyageur en ce sens que sa générosité le poussait à la découverte des autres. Et ils furent nombreux. Mais c'était aussi un voyageur au sens propre, qui a rapporté de ses périples bien des souvenirs immortalisés par son pinceau. Sans parler de ses multiples voyages intérieurs. Aux sources. Sur l'île de Ré.



LOUIS SUIRE

et les grands de ce monde

Louis Suire a fort heureusement laissé par écrit quelques-uns de ses souvenirs les plus marquants. Parmi eux, le récit de la rencontre avec Georges Clemenceau lors d'un déjeuner au château de ses amis Marchegay, en Vendée, au cours de l'été 1921. On y apprend que, pendant le repas, le Tigre prophétisa que la paix n'était assurée que pour vingt ans, pas plus, et que les

Anglais comme les Français perdront tôt ou tard toutes leurs colonies! Plus tard, au moment de prendre congé de ses hôtes, Clemenceau qui prenait place dans son automobile à côté de son chauffeur demanda au jeune Louis pourquoi, à son avis, il ne montait pas à l'arrière ainsi qu'il était d'usage de le faire. Sans se démonter, celui-ci répondit : « Monsieur le Président, nous savons combien vous aimez la nature, et surtout la nature de votre Vendée natale. Or, devant, à côté du chauffeur, vous voyez mieux

Paris, les quais, la Seine, un couple d'amoureux... Louis Suire aimait retrouver là ses émotions de jeunesse, alors qu'il était étudiant aux Beaux-Arts.



le paysage que de l'intérieur. » C'était exactement ce qu'il fallait dire et le Tigre l'en félicita à sa manière : « Il n'y a qu'un peintre pour trouver cela. Venez donc un de ces jours déjeuner avec moi à ma bicoque de Bélesbat à Saint-Vincent-sur-Jard ! Vous pourrez peindre mon jardin, Claude Monet y a fait des chefs-d'œuvre. » Si Louis Suire avoue, dans son récit, n'avoir jamais osé répondre à cette extraordinaire invitation, le destin, lui, s'en est chargé, et peu après la mort de Clemenceau, le directeur de *L'Illustration* le chargea d'exécuter quelques toiles de la fameuse maison pour illustrer un article du magazine. Sur la recommandation de qui croyez-vous que cette commande eut lieu ? De Madame Jacquemaire Clemenceau elle-même. Elle se souvenait sans doute des propos échangés par son mari et un certain jeune artiste fort charmant, dix ans plus tôt, dans un coin de la Vendée natale du Père-la-Victoire...

Claude Suire raconte aussi volontiers cette anecdote : « Après la guerre, vers les années 50, un couple vint un soir frapper à la porte de la maison de mes parents sur l'île de Ré. Ils allaient chez des amis, s'étaient perdus et

demandaient leur chemin. C'était... M. et M^{me} François Mitterrand ! »

Même si elle est laconique, cette lettre de Charlie Chaplin à Louis Suire, datée du 25 avril 1969, mérite d'être citée au chapitre des rencontres exceptionnelles : « Cher Monsieur, je vous remercie de votre gentille lettre qui m'a fait grand plaisir. Sincèrement. » On ne sait ce qui valut au peintre d'être remercié par le grand Charlot. Peut-être un souvenir commun de l'époque du cinéma muet...

L'anecdote relative à la rencontre avec Georges Simenon est haute en couleurs, à la mesure du célèbre auteur de polars. Elle est racontée par Jean Humbert, écrivain et ami de Louis Suire : « Louis aimait bien Simenon, mais il n'aimait pas aller chez lui, car il avait deux choses qui lui faisaient très peur : une pirogue africaine sur laquelle il voulait l'entraîner, et un loup à qui Louis devait envoyer des petits-fours, sans trop bouger, s'il voulait le voir rester tranquille ! »

Une autre histoire vaut de s'y arrêter, qui semblerait peu digne de foi si elle n'avait pas été couchée par écrit de la main de Louis Suire lui-même. Lors d'un voyage

La maison de Clemenceau en Vendée, à Saint-Vincent-sur-Jard, un sujet que Claude Monet, ami du Tigre, avait peint à plusieurs reprises. Ce tableau fut reproduit dans la revue "L'Illustration" en 1935.



d'agrément en Allemagne, au cours duquel le peintre joua sur le piano de Wagner dans le château de Louis II de Bavière, il fit la connaissance d'un singulier personnage. Policier civil aux Galeries Lafayette à Paris, il s'appelait Gustave Moreau, comme le grand peintre français du XIX^e siècle, et avait cette autre particularité de s'être fait

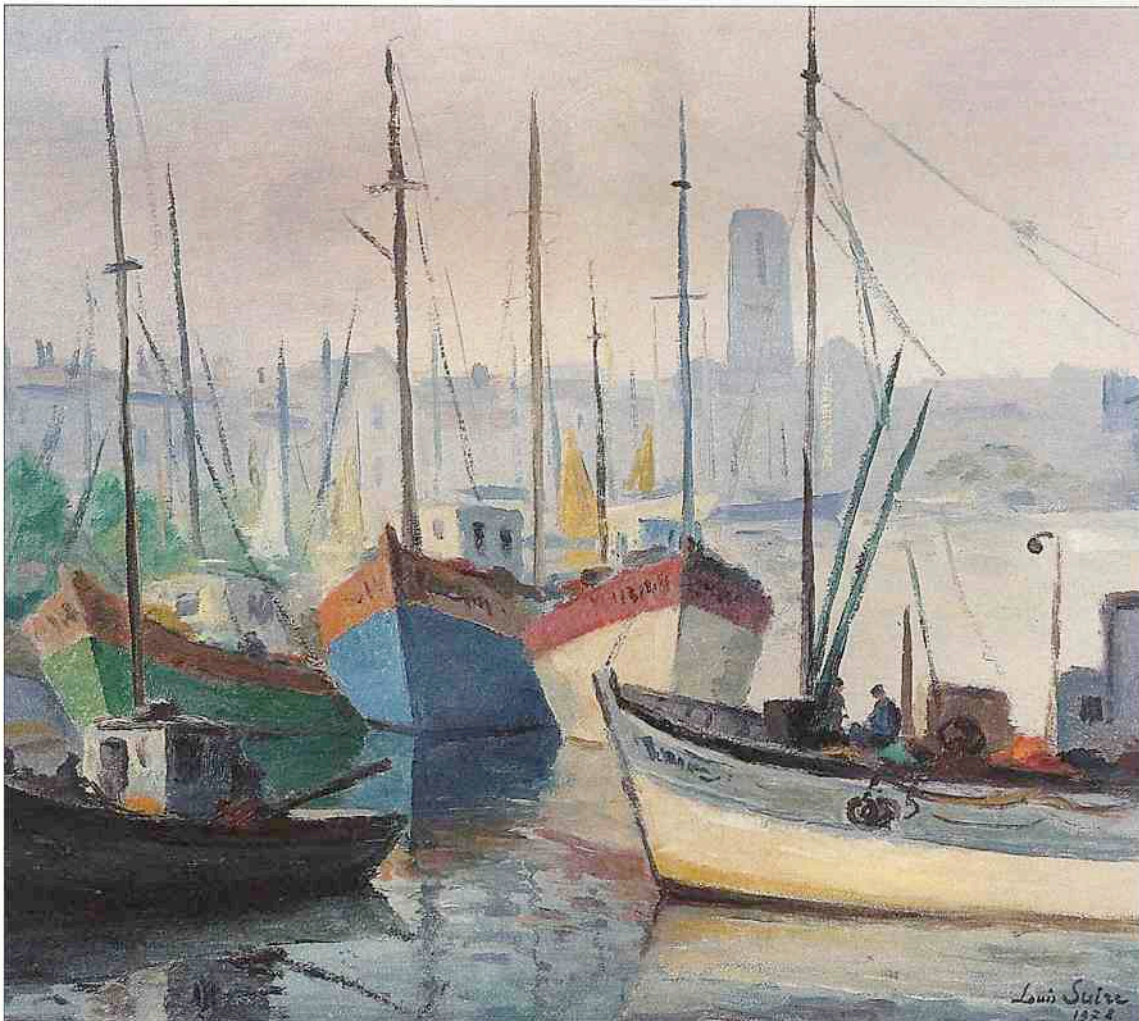
guérir d'une entorse sur l'île de Ré par une rebouteuse de Saint-Clément-des-Baleines nommée... Sarah Bernard, comme la célèbre tragédienne. C'est ainsi que Louis Suire, pourrait-on dire, après avoir tâté du piano de Richard Wagner, rencontra un Gustave Moreau dont les pinceaux avaient été soignés par Sarah Bernard!...

LOUIS SUIRE

le voyageur

S'il a passé le plus clair de sa vie à la Rochelle, habitant successivement la rue des Fonderies, le quai Duperré, au-dessus du magasins « Les cent mille paletots », puis la rue Villeneuve, Louis Suire n'était pas homme à se contenter des quatre murs de son chez-soi, aussi accueillant soit-il.

Dès les années 20, il commença à sillonner en tous sens l'île de Ré, puis il profita de ses vacances, pendant des années, pour



Le port de Cadaquès, en Espagne, en 1958, où les Suire se fixèrent pendant une quinzaine de jours.

Le port de la Rochelle peint dans les années 60. Au fond, le quai Duperré et le clocher Saint-Sauveur.



voir du pays avant de revenir au pays. Et toute sa vie fut marquée par ces allers et retours réguliers : des tours de la Rochelle aux tours de Notre-Dame, des plages de l'île de Ré aux ponts de Paris, des berges du Marais Poitevin aux bords de Seine, des coteaux de Saintonge aux collines de Provence, du littoral charentais aux rivages du Pays Basque et à la baie de Saint-Tropez, de la lumière du Pays d'Ouest aux couleurs

de l'Espagne, de l'Italie, du Portugal, de l'Allemagne... De partout, Louis Suire a rapporté des souvenirs qu'il a peints et exposés dans de nombreuses galeries de Paris et de Province. Et certains sont toujours vivants, accrochés aux cimaises des musées qui les ont achetés : la Rochelle, Cognac, Limoges, Nantes, Vannes, Fontenay-le-Comte...

LOUIS SUIRE

et l'île de Ré

« **L**ouis Suire est un des hommes les plus riches et les plus puissants du monde. Il a réussi ce tour de force que l'enchanteur Merlin ou les milliardaires d'aujourd'hui lui envieraient : il a créé une île. » Paul Guth dit vrai : entre Louis Suire et l'île de Ré, c'est une longue histoire d'amour.

« Son » île, il la découvrit à l'âge de 13 ans grâce à son professeur de dessin (Louis Giraudeau, grand oncle de l'acteur Bernard Giraudeau) et, très vite, se piqua de passion pour ce bout de terre pourtant

Louis Suire sur les quais, à Paris, vers 1965.

La fameuse cour fleurie de la maison de l'île de Ré, dans les années 50. C'est l'actuelle demeure du petit-fils de Louis Suire, Olivier Suire-Verley, lui-même artiste-peintre.





loin de tout. Difficile aujourd'hui de croire qu'à cette époque l'île de Ré était inconnue et que les Rochelais eux-mêmes y allaient peu. « Il n'y avait pas de voitures, pas d'électricité et on prenait l'eau au puits, raconte Louis Suire dans ses souvenirs. Il ne venait personne. J'ai connu la plage de Saint-Clément-des-Baleines absolument déserte avec



seule la trace des oiseaux sur le sable. » Un isolement confirmé par son fils Claude : « Les gens de l'île nous appelaient "les parisiens" ou "les baigneurs" et la plupart n'étaient jamais allés sur le "continent". »

Pour se rendre sur l'île alors, il fallait emprunter le Coligny, un vieux bateau à roues qui desservait bon an mal an la Flotte et Saint-Martin, bien avant les bacs et... le pont ! Ensuite, pour continuer, le choix n'était pas luxueux : la diligence, le "tortillard" ou... la bicyclette. Léon Massé, restaurateur au Chat Botté et ancien maire de Saint-Clément-des-Baleines, se souvient : « J'ai rencontré Louis Suire pour la première fois il y a 70 ans. J'étais tout petit, mais je m'en souviens comme si c'était hier. C'est chez mes parents qu'il a connu sa première indigestion de palourdes. Il couchait dans la pièce du billard, d'où il contemplait souvent le phare des Baleines. »

En 1929, Louis Suire achète pour une bouchée de pain - « le prix d'un déjeuner d'aujourd'hui », dira-t-il en 1984 - la maison en ruines qui va devenir son atelier (plus tard, celui de son petit-fils Olivier sera juste à côté), au hameau de La Rivière, près

Louis Suire aimait beaucoup traduire le charme un peu sévère et nostalgique des marais salants de l'île de Ré, surtout par gros temps (vers 1960).

"La ruelle au clocher d'Ars", qui servait d'amer aux marins.

des Portes-en-Ré. Pendant des années, tous les étés, Louis Suire et son épouse Hélène quitteront leur appartement rochelais de la rue Villeneuve pour sillonner les chemins de l'île dans leur « vélo-car » avec, pour tout bagage, un pique-nique et une boîte de peintures. Pour aller peindre à Sablanceaux, ils feront jusqu'à soixante kilomètres par jour aux commandes de cet engin, mû par des pédales ! Résultat : des centaines de croquis, huiles et aquarelles, de ports, de ruelles, de marais et de roses trémières, de maisons aux volets verts et de clochers, visions rythmées par la fameuse lumière en point d'orgue...

« J'ai beaucoup voyagé et j'ai exposé un peu partout, dira le peintre à la fin de sa vie, mais j'ai 84 ans... Alors je m'arrête un peu et je me contente de la Rochelle et de l'île de Ré. » Autrement dit, et avec moins de modestie, si Louis Suire a beaucoup peint la Bretagne et la Méditerranée, l'île blanche aura été sa seule véritable muse, celle qui l'inspira au point d'improviser au piano son *Ode à l'île de Ré* et d'écrire : « Il y a quelques années, la

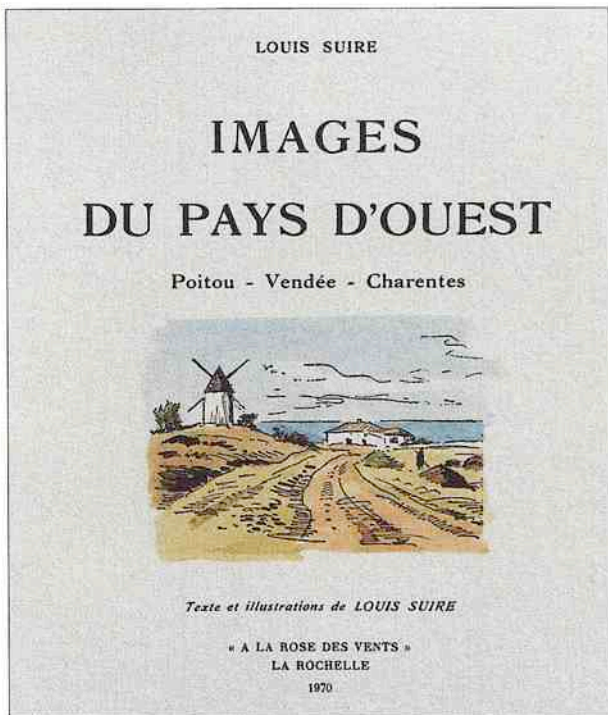
plage et le bois de Trousse-Chemise étaient complètement sauvages et déserts. C'était l'île de Robinson avec tout son charme !... Maisons basses, aux lignes imprévues... Simplicité des rues où le silence est maître, aux murs façonnés par l'âge et le vent du large, tout ceci est simple et intime, d'un goût parfait !... Et la lumière, vive et subtile, par beau temps elle chante comme une symphonie, avec ses cuivres et ses violons... Ici la lumière chante sur un ton majeur, toujours au-dessus de celle des autres pays, lumière marine, harmonie blanche. »

*

« Le 18 janvier 1987, Louis Suire entrain dans la lumière. » On ne pouvait formuler plus bel hommage, à la disparition de celui qui a si joliment dépeint Ré-la-Blanche, que celui de Madeleine Chapsal dans son *Éloge de Louis Suire*. Ou que cette phrase de Paul Guth, écrite en 1961 : « Louis Suire nous entraîne à l'élévation suprême, au-dessus de l'océan et du ciel ; celle de l'âme pacifiée dans la lumière. »



L'éclatante
façade de
l'église des
Portes-en-Ré,
peinte dans
les années 50.



Correspondance et notes personnelles de Louis Suires.

Ouvrages illustrés d'aquarelles de Louis Suires aux éditions A la rose des vents

Philippe CHABANEIX, *Recuerdos*, poèmes, 1926. *Méditerranée*, poèmes, 1931.
 Dr. J. ROUBION, *La Cadeno de Moustiers*, 1931.
 François de VAUX de FOLETIER, *Image de la Rochelle*, 1932.
 Ferdinand DUVIARD, *Ré, l'île aux maisons blanches*, 1934.
 Yvan DELTEIL, *L'île d'Oleron, dernière escale de Pierre Loti*, 1935.
 F. FAIDEAU, *Le bien manger en Aunis et Saintonge*, 1936.
 F. de VAUX de FOLETIER, *Brouage, ville morte*, 1938.
 Henri CLOUZOT, *Vieilles chansons du pays d'Ouest*, 1939.
 Jacques NANTEUIL, *Sur les chemins d'eau, Marais Poitevin et Sèvre Niortaise*, 1942.
 Guy LAVAUD, *France*, poèmes, 1942.

Hector TALVART, *L'Ame du pays d'Ouest*, 1943.
 Commenté et illustré par Louis SUIRE, *Le Paysage charentais dans l'œuvre d'Eugène Fromentin et de Pierre Loti*, 1946.
 Jean VERWAEST, *Saintonge, terre romane*, 1947.
 Jean GOURVEST, *Méluşine, légende poitevine*, 1948.
 P. FLEURIOT de LANGLE, *L'île d'Aix " petite isle ", dernière étape de l'empereur*, 1949.
 Dr. Georges BARRAUD, *Aesculape sur les côtes du pays d'Ouest*, 1950.
 Jean VERWAEST, *Charentes et Poitou au bon vieux temps, folklore du pays d'Ouest*, 1951.
 René JAMES et Louis SUIRE, *L'île de Ré d'autrefois et d'aujourd'hui*, 1952.
 Marcel DELAFOSSE, *La Rochelle, ville océane*, 1953.
 Louis DESGRAVES, *L'île d'Oleron, paysage et histoire*, 1954.
 Pierre LELIÈVRE, *Saint-Malo, La Rance, Dinan et le pays Maloin*, 1955.
 Maurice RAT, *Quatre héroïnes d'amour, aux pays de Poitou et de Saintonge*, 1957.
 Louis DESGRAVES et Louis SUIRE, *La Rochelle et les îles*, 1958.
 F. de VAUX de FOLETIER, *Arches de Paris*, 1960.
 Louis SUIRE, *Cours fleuries et maisons blanches de l'île de Ré*, 1962.
Le charme de la Rochelle, 1965.
 Guy MARION, *Ré en 1627*, 1967.
 Louis SUIRE, *Images du pays d'Ouest*, 1970.

Ouvrages illustrés d'aquarelles de Louis Suires chez divers éditeurs.

P.-J. TOULET, *Le souper interrompu*, Le Divan, 1922.
 Gaston CHERAU, *Le vent du destin*, Foucher, 1927.
 Eugène FROMENTIN, *Dominique*, Richard, 1929.
 Noël RUET, *Le musicien du coeur*, poèmes, Mawet, 1928.
 Charles MILLON, *Aventures de Nicolas Gargot*, Rupella, 1928.
 Jean TORLAIS, *Médecine du passé en Aunis et Saintonge*, Rupella.
 Odette COMANDON, *Bonheur de Saintonge*, Méluşine, 1956.
 Georges DAVID, *La ville aux eaux mortes*, L'Amitié par le Livre, 1956.
 Jacques LAMARE, *Brouage, terre d'ombre pour un roi Soleil*, Méluşine.
 Textes de 10 auteurs, *Aunis vivant, radieuse Saintonge*, Méluşine.

Article de Christiane Poulin, « Le chantre de l'île de Ré », paru dans *Sud-Ouest TV Loisirs* du 2 septembre 1984.
 Texte d'Alain Lange tiré du livre *Grands Charentais*, Le Croît Vif.
 « Éloge de Louis Suires », par M. Chapsal, *Vivre Magazine* n°5.
 Recueil d'articles de presse prêté par la galerie G22, à la Rochelle.

R E P E R E S C H R O N O L O G I Q U E S

1899 : le 29 octobre, naissance à Cognac de Louis Suires, fils de Louise et d'Antonin.
 1913 : découverte de l'île de Ré en compagnie de son professeur de dessin.
 1912-1918 : études au lycée Eugène Fromentin de la Rochelle, à l'école des Arts Décoratifs de Limoges, puis à Paris, aux Arts Déco, à l'Académie Jullian, et aux Beaux-Arts.
 1918 : départ pour le Front.
 1919 : première exposition à la galerie Hekking, à Paris, et accompagnement au piano des films de Charlot dans les cinémas des boulevards.
 1920 : retour à la Rochelle.
 1923 : mariage avec Hélène Thomas.

1924 : naissance de Claude.
 1926-1939 : professeur de dessin à l'école Fénélon à la Rochelle et au lycée Pierre Loti de Rochefort.
 1927 : fondation de sa maison d'édition A la Rose des Vents.
 1929 : achat de sa maison de l'île de Ré.
 1939-1942 : mobilisation et captivité en Allemagne.
 Après-guerre : voyages en France et en Europe.
 1966 et 1973 : enregistrement de deux disques d'improvisations au piano.
 1987 : le 18 janvier, décès de Louis Suires. Peu après, décès d'Hélène.
 1992 : le 5 octobre, inauguration de la passerelle Louis Suires par Michel Crépeau, maire de la Rochelle.



À partir de la maison rochelaise
familiale, dont encore
aujourd'hui la sonnette résonne
comme une sonate, l'auteur
nous entraîne à la rencontre
d'un homme comme on n'en fait
(presque) plus. Un personnage
attachant, mi-artiste, mi-amateur
d'art éclairé, touche-à-tout de
génie, dont les tonalités de la
peinture n'avaient d'égales
que les couleurs du piano.

Peintre, musicien, illustrateur,
écrivain, éditeur, conférencier et
conteur : découvrez au fil de ces
pages celui que l'on a, pour sa
légendaire modestie autant que
pour ses paisibles
paysages rétais, surnommé...

Louis Suire-le-Silencieux.